

Québec français



Instantané historique

Michelle Provost

Number 62, May 1986

Littérature de jeunesse

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49080ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Provost, M. (1986). Instantané historique. *Québec français*, (62), 24–25.

instantané historique

Période d'édition de livres pour la jeunesse au Québec a atteint d'une façon spectaculaire un haut niveau de qualité sans parler de la quantité et de la variété des ouvrages parus depuis une quinzaine d'années. Je vous propose un court rappel historique pour situer cette croissance dans une perspective d'ensemble¹.

Les débuts et la croissance

Les premiers livres pour la jeunesse au Québec paraissent vers 1920. Ce sont des textes qui poursuivent une mission didactique et religieuse, conformément à l'idéologie de la classe dominante. À cette époque les livres commencent à être distribués comme récompenses scolaires et les premiers prix littéraires de jeunesse sont instaurés². Aujourd'hui encore, le marché scolaire et ces prix influencent et stimulent la production, comme on le verra plus loin.

Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, les liens avec l'Europe sont coupés et la majorité des livres qui provenaient de la France ne sont plus disponibles. C'est alors que commence à se développer au Québec une littérature pour les jeunes. Entre 1940 et 1947, plusieurs romans, contes et légendes sont publiés et font référence pour la plupart aux origines et au passé héroïque du Canada français. On exploite les valeurs religieuses et familiales, comme il se doit. La vertu est toujours récompensée et le vice, sévèrement puni.

Cette croissance est due en bonne partie à une diminution sensible (bien que temporaire) de la concurrence étrangère et se poursuivra jusqu'aux années soixante. Les éditeurs publient beaucoup : annuellement en moyenne une trentaine de romans pour la jeunesse durant cette

période. Quelques œuvres du début des années soixante connaissent un éclatant succès qui persiste dans les années 1980. Citons *le Secret de vanille* (1959) (1981) et *le Wapiti* (1964) (1978) de Monique Corriveau, *Surréal 3000* (1963) (1981) (1986) de Suzanne Martel et *Agouhanna* (1963) (1981) de Claude Aubry. Cette période est florissante et, comme le souligne Ignace Cau, l'édition pour la jeunesse en 1962, par exemple, compte pour 14% des titres publiés au Québec³.

Le déclin et la remise en question

En 1970, la littérature québécoise pour la jeunesse connaît un déclin dramatique : sept titres seulement paraissent cette année-là. Plusieurs facteurs expliquent cette chute vertigineuse. D'abord, l'importation de livres étrangers (français surtout) connaît un nouveau souffle et l'édition évolue vers une nouvelle conception de l'album. Très colorés et cartonnés, ces livres pénètrent facilement le marché et occupent un secteur jusqu'ici négligé par les éditeurs québécois. Au Québec, depuis la parution du Rapport Parent, on assiste à la montée du laïcisme et à la démocratisation de l'en-



Michelle Provost

seignement. Les éditeurs concentrent toutes leurs énergies sur les manuels scolaires afin de répondre davantage aux besoins grandissants de la clientèle scolaire qui augmente considérablement.

On sait que la Révolution tranquille a fortement marqué la culture et transformé la société au Québec, et que la littérature dite pour adulte s'inscrit davantage dans un nationalisme sans cesse croissant. Or, si la lutte idéologique est forte, les artisans de la littérature pour la jeunesse doivent aussi s'interroger sur les messages traditionnels, le plus souvent éducatifs, qu'ils transmettaient jusque-là. Les jeunes lecteurs changent, ils sont devenus en quelques années des consommateurs de télévision, des lecteurs de comics américains et de bandes dessinées. De plus, ils sont beaucoup plus libres dans leur façon de penser, tout comme leurs éducateurs d'ailleurs... La remise en question est nécessaire et sera fondamentale. Ne faut-il pas s'ajuster aux destinataires !

Vers une production de qualité

Différentes actions traduisent cette volonté de renouveler la littérature pour la jeunesse.

Lentement, à partir de 1970, les maisons déjà existantes rajeunissent leur production en faisant appel à de nouveaux auteurs et en créant de nouvelles collections. De nouvelles maisons sont fondées qui transforment l'édition pour la jeunesse. En 1971, devant le marasme qui frappe ce secteur, un groupe d'auteurs, d'éditeurs et d'illustrateurs mettent sur pied Communication-Jeunesse, en

poursuivant des objectifs précis : stimuler la production, diffuser l'information et animer une littérature qui soit bien québécoise.

Depuis lors, Communication-Jeunesse n'a rien négligé pour soutenir la production et la diffusion de la littérature de jeunesse au Québec en fonction des intérêts du public-lecteur⁴. Quant aux éditeurs, ils s'organisent ; la production annuelle passe de quelques titres à plus de deux cents en 1985. Quelques événements marquent ce renouveau jusqu'au début des années quatre-vingt.

Les romans, respectant en cela une solide tradition du texte long au Québec, trouvent des débouchés auprès de différents éditeurs qui lancent de nouvelles collections. En 1970, les Éditions Paulines créent la collection « Jeunesse Pop ». Avec cinquante-quatre titres au catalogue en 1986, cette maison s'impose dans la publication de romans pour la jeunesse. Chez Fides, la Collection « du Goéland » remet en circulation plusieurs classiques québécois. Plus de vingt-cinq titres paraissent entre 1974 et 1984. Mais la collection stagne, c'est dommage ! Chez Pierre Tisseyre, la collection « Deux solitudes jeunesse » a lancé, depuis 1976, vingt titres qui sont autant de traductions de bons romans canadiens-anglais. Les derniers titres parus s'inscrivent dans une nette volonté de modernité afin de plaire davantage aux adolescent(e)s. En 1980, toujours chez Pierre Tisseyre, est lancée la collection « Conquêtes » destinée aux jeunes de 11 ans et plus. Six ans plus tard, dix romans de facture variée signés par autant d'auteurs québécois ont fait les délices de nombreux jeunes lecteurs. Chez Héritage, la collection « Galaxie » s'enrichit de dix titres entre 1974 et 1981. Toutefois, c'est sans contredit la collection « Pour lire avec toi » qui garantit le succès de la maison. En effet, entre 1976 et 1986, plus de quarante titres s'adressant à des jeunes de 8 à 10 ans ont été édités. Il s'agit de courts romans contenant une dizaine d'illustrations en noir et blanc. La formule dite des lectures intermédiaires est dès lors née.

La plupart des collections de romans pour les jeunes qui continuent à paraître en 1986 ont été créées pendant la décennie 1970. Les Éditions Québec/Amérique en 1983 et de la Courte Échelle en 1985 se lancent à leur tour dans la production de courts romans pour les jeunes. Ces deux maisons arrivent en force sur le marché avec des ouvrages variés, de présentation visuelle très attirante, et peuvent compter sur de solides acquis au niveau du travail d'édition.

Mais c'est surtout dans le domaine de l'album que le paysage devait changer radicalement. En effet, il y avait de ce côté un retard considérable à combler.

Leméac avec les albums de Louise Pomminville, Fides avec *l'Évangile en papier et la Bible en papier*, Paulines et Héritage avec des titres quelque peu différents amorcent un renouveau. Mais l'édition d'albums illustrés est un défi de taille pour des maisons qui ont à alimenter d'autres collections. Dans un contexte où il faut tout superviser, des illustrations aux manuscrits, en passant par le travail des graphistes et le langage en quatre couleurs des imprimeurs, produire des albums concurrentiels exige un solide programme d'édition.

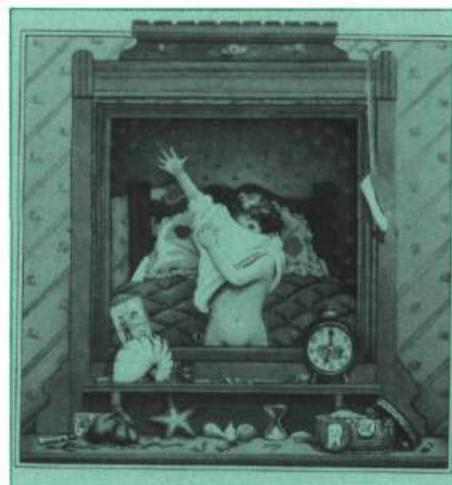
Dès 1975, « la Courte Échelle », une nouvelle maison d'édition, décide de se consacrer exclusivement à la publication risquée des albums. Une esthétique visuelle moderne est d'emblée mise de l'avant. De plus, les textes et les récits sont très innovateurs quant aux valeurs proposées aux enfants. On ne sous-estime plus leur activité ni leur sens critique. En 1980, les Éditions Ovale, elles aussi exclusivement consacrées à la littérature de jeunesse, attirent l'attention avec une production de livres cartonnés et très colorés. Les récits et les textes ne lésinent pas sur la nouvelle technologie et mettent en valeur l'autonomie et la liberté des enfants.

Ces deux maisons sont, en 1986, les chefs de file de l'album au Québec. Les illustrateurs et illustratrices, qui forment un groupe professionnel de haut calibre, y trouvent d'excellents débouchés³. D'autres éditeurs, tels Pierre Tisseyre, avec la collection « le Marchand de sable », et Québec/science, avec ses « Petits Débrouillards », emboîtent le pas. Deux autres maisons font leurs premières armes : le Raton laveur et les Éditions du Nomade (ne pas confondre avec le vendeur de livres...).

Une production de qualité

Depuis 1980, un équilibre a été atteint entre les albums et les romans quant à la qualité et au nombre. On se préoccupe de plus en plus de l'aspect visuel. Les illustrations ajoutent au texte et l'expliquent. Les pages couvertures pour la plupart relèvent d'une véritable conception graphique. Les textes et les récits racontent de vraies histoires dans lesquelles l'humour est rarement absent. Enfin, bon nombre de romans, d'albums et de livres documentaires des différentes maisons créent un environnement visuel attrayant à l'occasion d'expositions de livres, tant à Bologne ou à Paris qu'au Québec.

La qualité de l'ensemble de la production est indéniable et les actions publicitaires des éditeurs — catalogues, affiches et promotion — sont de plus en plus intéressantes et efficaces. Contribuant à cette effervescence, Communi-



cation-Jeunesse poursuit son travail de promotion et d'information avec énergie. Des revues comme *Lurelu* et *Des livres et des jeunes* mettent tout leur savoir-faire dans la diffusion du livre québécois pour la jeunesse et se spécialisent dans la critique de ces livres. Tout n'est pas parfait, cependant rassurez-vous, l'histoire ne finit pas mal. Toutefois, comme dans le best-seller de l'heure, vous, les consommateurs, pourriez bien en être les héros.

On connaît présentement une période de consolidation des acquis. Il faut atteindre une vitesse de croisière. Avec une infrastructure de production de qualité, il faut désormais s'assurer que ces livres atteignent, rejoignent les lecteurs en recherchant une qualité sans cesse plus grande qui assurera une viabilité certaine et une meilleure croissance économique des maisons d'édition.

Notes

- ¹ Dans le concept littérature québécoise sont inclus ici : — les livres écrits, illustrés ou édités par des Québécois ; les livres qui sont des traductions d'auteurs du Canada anglais — et les titres francophones provenant d'autres provinces du Canada. Ces derniers représentent moins de 2% de la production.
- ² On peut trouver les principales sources de références historiques pour les débuts de la littérature de jeunesse au Québec dans les ouvrages de Claude POTVIN, *le Canada français et sa littérature de jeunesse*, éd. C.R.P., 1981, 185 p. et de Louise LEMIEUX, *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français*, Leméac, 1972, 337 p.
- ³ CAU, Ignace, *l'Édition au Québec de 1960 à 1977*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, collection « Civilisation du Québec », 1981, 229 p. De nombreuses statistiques sur l'édition en général font de cette étude un instrument très utile.
- ⁴ Voir le *Répertoire 1986-1987* de l'Association des illustrateurs et illustratrices du Québec, 1986, 159 p. qui fournit une très bonne vue d'ensemble de ces talents.